



Ce travail<sup>1</sup> concerne l'épiscopat de Lusitanie, région située au sud-ouest de la Péninsule ibérique<sup>2</sup>, pendant l'Antiquité tardive, c'est-à-dire depuis le Bas empire jusqu'à la période wisigothique<sup>3</sup>, à la charnière du monde antique et du monde médiéval.

Nous tentons de saisir son organisation, sa vie, son œuvre d'après ses membres; bref, son action sur la scène du devenir concret de la vie chrétienne en Lusitanie. Nous n'abordons donc pas l'aspect théologique de l'épiscopat. Loin d'élaborer une analyse exhaustive des thématiques concernant l'histoire de l'épiscopat en Péninsule ibérique, nous mettons en relief celles que nous pouvons dégager de l'action concrète des évêques de Lusitanie. Il nous appartient donc de les recenser et de les identifier.

C'est à partir des hommes, en effet, que nous pourrons toucher du doigt la dynamique de la christianisation pendant la confrontation du "monde romain" au "monde wisigothique". C'est grâce aux hommes que nous pourrons saisir la vitalité du christianisme et de l'Église d'Hispanie, autrement dit, l'Église réelle, laquelle hier comme aujourd'hui dépasse celle qui est reflétée dans les canons conciliaires.

Nous essayerons donc de faire une histoire de l'épiscopat qui met en relief les comportements individuels dans la mesure où ils nous sont connus pour les cent-treize évêques dont l'attestation est fiable. En même temps, nous analysons la carrière des évêques, leurs relations avec le monde clérical et le monde civil, ainsi que leurs activités: l'action missionnaire et son rayonnement géographique et social, l'action pastorale, l'action de construction, l'action sociale et politique, l'activité dans le domaine intellectuel. Cela veut dire leurs actions dans leurs multiples manifestations, qu'elles soient compatibles ou contradictoires, collaboratrices ou rivales, soumises ou résistantes vis-à-vis du pouvoir politique et social en place. Il va sans dire que pour de nombreux évêques, la documentation conservée n'apporte pas de réponse.

L'objectif est de faire ressortir les grandes caractéristiques de cet épiscopat en le situant dans les réalités politiques, sociales, économiques, culturelles et mentales, en évitant la fragmentation de la matière historique en compartiments isolés. Il s'agit de mieux connaître l'épiscopat de Lusitanie à l'intérieur des structures dans lesquelles il s'est développé, ainsi que son processus de transformation au cours de cinq siècles de métamorphoses où la christianisation occidentale s'est peu à peu mise en place.

Les données individuelles ont été sélectionnées et mises en valeur en fonction d'une synthèse qui cherche toutefois à éviter les généralisations. Nous essayerons ainsi de respecter la période précise dans laquelle apparaissent les phénomènes concernant l'épiscopat, tout en étant sensible aux mutations qui changent la physionomie de chaque époque et la spécificité de chacune d'entre elles. Tel est l'esprit de ce travail.

En étudiant l'épiscopat d'un point de vue historique, cette synthèse veut contribuer aux débats actuels sur l'épiscopat et sur son rôle dans l'Église et dans le monde. Trop souvent, on se base sur des idées toutes faites et on généralise en oubliant que la connaissance des réalités historiques, permet seule d'éclairer ce débat, par une connaissance réelle de l'épiscopat et de son rôle. Loin de nous distraire de notre engagement actuel, cette recherche permet au contraire de l'approfondir. Essayons donc de mettre le doigt sur les véritables spécificités de l'épiscopat hier et aujourd'hui.

Le chemin heuristique parcouru nous a montré que l'étude de l'épiscopat de Lusitanie était loin d'être réalisée. Certes, dans ces dernières années, plusieurs mises au point ont enrichi la bibliographie; rarement pourtant les auteurs ont poussé leurs recherches sur la vie de l'Église et son personnel depuis le Bas empire jusqu'à l'époque wisigothique dans le cadre d'une seule province ecclésiastique; ou alors c'était sans tenir compte de l'ensemble des sources disponibles et sans prendre en compte, en même temps, les dernières découvertes.

N'oublions pas non plus que l'histoire de l'Église de l'Antiquité tardive, jusqu'aux années septante du XX<sup>e</sup> siècle, était confondue en Hispanie avec l'histoire des institutions, particulièrement avec celles du Saint-Siège: il s'agissait bien souvent de mettre en valeur, d'une manière presque exclusive, soit l'action du magistère, soit le rôle de la hiérarchie en dehors de tout cadre historique global.

Par ailleurs, les perspectives ont été surtout juridiques et institutionnelles. Quel long chemin ne reste-t-il pas à parcourir pour passer d'une histoire institutionnelle à une histoire des hommes, d'une histoire de l'Église à une histoire du christianisme?

Il faut mettre en avant l'actualité des recherches de Luis A. García Moreno sur l'histoire de l'Église d'Hispanie. Pour la première fois en Espagne, il a essayé de coordonner les sources littéraires et les sources archéologiques hispano-wisigothiques, envisageant en même temps de mettre en rapport les mentalités avec les réalités politiques et socio-économiques. Semblables recherches illustrent bien les efforts menés pour rapprocher l'histoire religieuse de l'histoire sociale et pour l'intégrer dans une histoire globale; elles rompent définitivement avec les études strictement institutionnelles de l'école historique et juridique espagnole représentée par José Orlandis (cf. García Moreno, 1990. Pour un état de la question sur l'histoire du christianisme ibérique cf. surtout Fontaine, 1983, p. XII).

Nous pouvons dégager des ouvrages publiés depuis 1970 un effort de liaison des données relatives à l'histoire de l'Église avec celles de l'histoire générale, de l'archéologie chrétienne, de la philologie, de la théologie et du droit canon. On y constate la prédominance de l'analyse sur la description, de la problématique sur les simples constats. Les études sur l'Antiquité tardive ibérique — de même que sur l'Antiquité tardive en général — ont effectivement connu un développement qu'attestent tant les colloques "paléochrétiens" et "wisigothiques" en France, en Espagne et au Portugal que l'activité scientifique féconde de plusieurs groupes de recherche. Les tentatives d'analyse du processus d'évangélisation dans le cadre du christianisme ibérique y ont notamment trouvé leur place. Nous ne pouvons donc envisager ce travail de recherche sans tenir compte des études et des découvertes archéologiques les plus récentes (cf. surtout les chroniques publiées par Étienne et Fontaine, 1975 et 1979 et par Fontaine, 1973, 1976, 1981a, 1983, 1985, 1988; Costa et Silva, 1990, p. 167-200 et, pour la période wisigothique, Ferreiro, 1988; Alonso Ávila, Sagredo San Eustaquio et Crespo Ortiz de Zárate, 1985).

Par ailleurs, l'archéologie chrétienne a fait ces dernières années des progrès considérables en différentes villes de la Péninsule ibérique, comme à Mérida et à Mértola. Là, grâce à l'action des archéologues municipaux, on a programmé des fouilles en ville en tenant compte des vestiges dispersés dans la campagne.

Sans vouloir viser à l'exhaustivité, nous voulons souligner l'action du groupe d'archéologie de l'Université de Barcelone, dirigé par Pere de Palol, ainsi que celle du groupe de recherche sur les *villae* de Lusitanie animé par Robert Étienne à l'Université de Bordeaux III ou encore celle du groupe d'archéologie de Coimbra, animé par Jorge de Alarcão. On n'oubliera pas non plus les recherches en cours dans les domaines de la topographie et de la prosopographie chrétienne par García Moreno (1974), Kampers (1979) et Gurt y Esparraguera, Ripoll López et Godoy Fernández (1994, p. 161-180).

Parallèlement, l'étude de l'épiscopat a fait des progrès sensibles. Certaines personnalités ont fait l'objet d'études approfondies, en particulier pour l'époque wisigothique. Nous considérons cependant que l'intégration correcte des données relatives à l'épiscopat dans une problématique spécifique peut renouveler notre connaissance de cet épiscopat.

Aujourd'hui, plus que jamais, héritière d'un siècle de spécialisation des connaissances, nous sommes consciente de l'importance de faire converger nos efforts avec ceux des collègues d'autres domaines de recherche, si nous voulons pleinement saisir la vie religieuse. Il est

urgent de croiser les champs de recherche, même si cela comporte certains risques. Il faut regarder “au-dessus des murs de notre jardin”, que l’on soit historien, archéologue, théologien, canoniste ou patrologue, pour établir des rapports entre les faits. Au carrefour de disciplines diversifiées, l’histoire religieuse est appelée à être un champ de frontière et de synthèse.

Le cadre géographique de ce travail est fourni par la région qui au Bas empire formait la province civile de Lusitanie située à l’extrémité occidentale de la Péninsule ibérique, au carrefour des influences de trois continents: l’Europe, l’Asie et l’Afrique. Cet espace de contacts “transfrontaliers” s’ouvre largement grâce à ses frontières atlantique, occidentale et méridionale, où se réalisent les échanges maritimes vers le monde méditerranéen et, à travers lui, vers des mondes plus éloignés.

Il faut imaginer concrètement ce territoire en recherchant si les limites physiques de l’espace considéré coïncident avec les frontières du pouvoir épiscopal. Autrement dit, il importe de saisir comment le pouvoir politico-religieux des évêques s’est moulé dans l’espace et comment il y a dressé des frontières aussi internes qu’externes. Pour ce faire, le diocèse et la province ecclésiastique sont envisagés dans le contexte de la succession et de la confrontation des mondes romain et wisigothique.

En ce qui concerne le cadre chronologique (III<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles), nous sommes bien à la charnière du monde antique et du monde médiéval, dans ce que l’on appelle de plus en plus fréquemment l’Antiquité tardive (cf. l’emploi de cette terminologie par Maier, 1972, p. 10-15 et Brown, 1974, p. 115-135). C’est dire que l’on considère dans son ensemble une période qui est traditionnellement scindée en deux parties, avant et après la date “vers 409/414”, qui marque l’arrivée et l’installation des Germains. Cependant, cette division entre le Bas empire romain (III<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles) et le royaume wisigothique (V<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles), repose essentiellement sur une réalité politique: une histoire basée sur la réalité religieuse nous invite à la dépasser. Envisager toute cette période comme une unité, même si elle se déroule sous deux contextes différents, représente une nouvelle option. Cette unité chronologique nous fait voir l’épiscopat dans son ensemble; elle ne nous empêche évidemment pas d’être sensible aux différentes nuances constatées dans chacune des deux périodes traditionnelles.

Le *terminus post quem* du III<sup>e</sup> siècle (plus concrètement 254), en plein Bas empire, correspond aux premières données fiables sur les évêques de Lusitanie. Le *terminus ante quem* du VII<sup>e</sup> siècle coïncide avec le XVI<sup>e</sup> concile de Tolède tenu en 693 et correspond aux dernières données fiables sur l’épiscopat lusitanien. Toutefois, nous sommes bien consciente que la tradition situe en 711/714 la fin de l’Église wisigothique avec l’arrivée des musulmans et le tournant que cela a impliqué en ce qui concerne les relations entre l’épiscopat, le pouvoir et la société dans la Péninsule ibérique.

Notre étude se base sur un large *corpus* de sources de nature diverse: écrits des évêques et de leurs contemporains, documents normatifs et témoignages matériels. Ces matériaux sont structurés comme suit: sources hagiographiques (vies des saints); sources historiques (chroniques, histoires et biographies); sources théologiques (homélies et traités spéciaux); sources épistolaires (lettres des papes adressées à des évêques et lettres des évêques à leurs collègues); sources juridiques (conciles et décrétales); sources archéologiques (épigraphie, architecture, matériel et aménagement liturgique).

La préoccupation fondamentale a été d’intégrer chaque source dans son genre propre (par respect pour sa typologie), afin de la soumettre à une analyse aussi complète que possible en exploitant les ressources de la critique historique. “Quel long chemin entre le fait du passé et le document qui nous en rend compte...” (Pycke, 1992, p. 62).

À partir de témoignages textuels et matériels, nous cherchons à caractériser l’action épiscopale sous l’angle diachronique et synchronique, contribuant ainsi à la ré-interprétation

critique des premiers siècles du christianisme ibérique. Cette démarche nous a permis de ne pas atomiser le continuum historique et de faire ressortir les dissonances entre le droit et les faits. On a constamment joué sur deux tableaux: le chronologique et le thématique.

La première partie: “Les matériaux”, est un tour d’horizon qui permet de prendre contact avec le *corpus* documentaire dans toute sa variété (sources écrites et sources archéologiques); nous y essayons de présenter chaque source en détail tout en nous interrogeant sur sa nature et en précisant les problèmes en suspens.

La deuxième partie, “L’épiscopat de l’Empire romain à l’époque wisigothique”, tente de retrouver, à travers des éléments dispersés, les traits de la vie des évêques de Lusitanie et le rôle qu’ils eurent au sein des communautés chrétiennes depuis les origines jusqu’au XVI<sup>e</sup> concile de Tolède (693).

Cette deuxième partie ouvre avec un chapitre intitulé “Les origines de la christianisation en Lusitanie”. Il s’agit d’un rappel du cadre géopolitique et du processus de christianisation, l’arrière-fond historique de la problématique sur lequel s’inscrit l’action épiscopale. Ce chapitre essaye aussi de mettre en œuvre un délicat *discrimen veri et falsi* des narrations créées par les chroniqueurs médiévaux et par les historiens de l’époque moderne. On doit se contenter de quelques jalons disséminés à travers les sources narratives et les témoignages archéologiques qui présentent le double inconvénient d’être rares et fragmentaires.

Les autres chapitres de la deuxième partie de notre synthèse concernent l’épiscopat depuis le III<sup>e</sup> siècle, dans un Empire en crise (cf., entre autres, Arce, 1988; MacMullen, 1976; Alföldy et al., 1975; Mazza, 1973; Remondon, 1970), jusqu’au VII<sup>e</sup> siècle, dans une Péninsule déjà unifiée religieusement mais à la veille de l’irruption des musulmans en Hispanie (cf. surtout García Moreno, 1989). De quelles manières l’épiscopat a-t-il manifesté son dynamisme missionnaire? Quelles actions a-t-il entreprises dans la construction des villes et quels rapports a-t-il établis avec l’Empire/la royauté? Quelles sont les changements et les permanences du Bas empire à l’époque wisigothique? Voici quelques questions auxquelles on essaiera de répondre.

Dans le corps du texte, les tableaux et les cartes cherchent à rendre aisée la consultation de ce travail, tout comme les annexes. Les noms anciens, des personnes et des régions, géographiques/ecclésiastiques, sont employés (dans le texte, les cartes et les tableaux) sous la forme française quand elle est connue. Tous les noms *latins* des évêques et des évêchés de Lusitanie peuvent être consultés au Tableau 4: “Listes épiscopales de Lusitanie”, dans la Première partie.